

Étude sur la vision de l'esclavage chez les Martiniquais

Pedro UREÑA RIB

Institut d'Etudes Supérieures de la Guyane
Université des Antilles et de la Guyane

L'introduction de l'esclavage des Africains dans les possessions européennes en Amérique et leur spécialisation en travailleurs de plantations, de mines ou en tant que domestiques, développa une vision particulière de soi et de l'autre selon l'appartenance de l'individu à un groupe ethnique ou à un autre (Tolentino, 1974). En haut de l'échelle, le pouvoir : le Blanc. En deuxième lieu, l'Indien, l'Amérindien né libre et donc susceptible d'être un homme à part entière. Tout en bas de l'échelle, l'objet, meuble ou immeuble constitué par <les pièces d'Inde> provenant de l'Afrique et commercialisées sur les terres des Amériques.

Le Blanc, étant propriétaire absolu, de la terre, de la vie de ses esclaves et seul détenteur du pouvoir politique, économique et judiciaire dans les colonies, constitua la référence de prestige. Si la société créole, surgie de ce choc de cultures et du mélange des groupes ethniques, malgré les interdictions explicites du *Code Noir*, se constitua petit à petit de ces <sangs mêlés>, des mulâtres, des métisses; la tare de l'ancêtre esclave pesa lourd dans les relations sociales qui s'établirent dans la période coloniale et surtout, après l'abolition de l'esclavage et la naissance de nouvelles formes politiques qui surgirent aux Amériques depuis le XIX^{ème} siècle. Lente et difficile a été l'ascension sociale des couches créoles face aux interdits et à l'image préjudiciée de la société où le Blanc était dominant.

Après l'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises et l'intégration des anciens esclaves en tant que citoyens français, le <maléfice de la couleur> engendré par l'assimilation du Noir à une <chose>, à un bien meuble, lui autant que ses descendants, engendra une série de positionnements sociaux particulièrement régis par la problématique raciale¹. La révolution française, généra, chez les hommes <libres de couleur> et chez les affranchis, l'aspiration à devenir des citoyens à part entière dans leurs sociétés du fait de la proclamation des *Droits de l'homme et du citoyen*. Les alliances entre groupes opprimés ne tardèrent à se former dans les colonies et une autre révolution, celle d'Haïti culmina avec la création de la première république noire du monde. Du fait de sa violence, de l'élimination de tous les hommes blancs, des pertes pour la République française dont cette colonie était le principal soutien et de la peur que cette révolution causa dans toutes les colonies esclavagistes, les conditions des groupes noirs et <de couleur> furent durcies partout.

Mais malgré les interdits de nombreux individus, les fils reconnus de maîtres, héritiers et affranchis ont constitué une classe intermédiaire de mulâtres qui entra en lice sur la scène politique dès le moment même de l'abolition dans les colonies française en 1848. Le statut colonial prévoyait des Assemblées Générales et des maires élus. Dures furent les luttes pour l'accession aux pouvoirs locaux. Elles se basèrent souvent sur l'aspiration à la réalisation totale du rêve de nouveaux libres d'être considérés et d'être tenus en compte en tant que citoyens pouvant se gouverner et occuper des postes administratifs et de prestige.

¹ Le roi de France promulgua, en mars 1685, un *Code Noir* qui légiférait sur les relations maître esclave et stipulait tout ce qui était permis ou interdit aux esclaves depuis son existence dans le ventre sa mère jusqu'à toutes les activités de sa vie et de sa mort.

Partout ces luttes oscillèrent entre les aspirations à l'identification à la culture française, référence de <civilisation> et des positions racistes qui niaient la capacité des Noirs et des gens <de couleur> à assumer des charges et des postes de responsabilité. Rappelons qu'au XIX^{ème} siècle de nouvelles théories racistes², prétendument scientifiques virent le jour et qui, avec les théories positivistes de l'époque, ont rajouté de nouvelles tares, réputées scientifiques, sur les non Blancs. Dans les cas des pays indépendants, les mélanges raciaux étaient souvent considérés comme l'une des conséquences du manque de développement des sociétés américaines et, dans le cas des colonies, ces théories servaient à justifier tous les efforts pour écarter les non Blancs du pouvoir.

Qu'en est-il de ces idées et des représentations de l'être humain, cent cinquante ans après l'abolition de l'esclavage dans les anciennes colonies devenues Départements français d'Amérique (DFA) ? Quelle est l'image de soi et de l'autre dans ces sociétés aujourd'hui hautement métissées, intégrées dans le système économique et politique français ? Comment se voient les gens dans ces Départements Ultra périphériques de l'Europe ?

LE GROUPE ÉTUDIÉ ET L'ENQUÊTE

La présente étude a été réalisée en Martinique sur la base d'une enquête à réponses ouvertes effectuée lors de l'année de la commémoration du cent cinquantième anniversaire de l'Abolition, en septembre 1998.

Outre les données spécifiques aux informateurs, le questionnaire focalise les représentations de différents constituants de la société esclavagiste -commandeurs, géreurs, maîtres, habitation, plantation-, des aspects historiques de l'esclavage et de son abolition, les personnalités qui participèrent d'une manière ou d'une autre à l'abolition de l'esclavage.

Pour les besoins de la présente communication, nous avons considéré les réponses aux questions 22, 23 et 24 d'un questionnaire qui en comportait 63. Les questions étaient ouvertes:

<Imaginez la journée d'un esclave aux alentours de 1800: (22) le Matin; (23) à midi et l'après-midi; (24) le soir, la nuit tombée, la nuit>.

Les résultats de l'analyse lexico-sémantique³ du corpus prélevé à partir des réponses à ces questions nous offrent les images dominantes que sur le passé esclavagiste possèdent les Martiniquais d'aujourd'hui. Nous avons interrogé des jeunes, dans des lycées et des personnes du troisième âge dans leurs clubs. Étant donné que notre prétention n'est pas d'obtenir un échantillonnage représentatif, du type sociologique, nous n'avons pas établi un échantillonnage représentatif de la société martiniquaise dans son ensemble. Les groupes choisis (des lycéens en dernière année et des personnes réunies au sein de clubs) nous assurent que les idées véhiculées peuvent être rattachées aux institutions correspondantes et donc à ce que la société a pu véhiculer comme concepts à propos du passé martiniquais.

² Nous pensons notamment au comte de Gobineau(1816-1882), auteur d'un *Essai sur l'inégalité des races*, 1853-1855.

³ Voir la description méthodologique commune faite par J.M. Cruz Rodríguez dans sa communication et parue dans ces mêmes *Actes*.

Étant donné que notre prétention n'est pas d'obtenir un échantillonnage représentatif, du type sociologique, nous n'avons pas établi un échantillonnage représentatif de la société martiniquaise dans son ensemble.

Total de Lycées	88	75,86%
Total des Clubs de troisième âge	28	24,14%
Total d'informateurs	116	100,00%

Tableau 1 Les groupes enquêtés

ANALYSE DES RÉSULTATS

Vision d'extériorité

Le temps : pressé et ponctué, moderne

Code	Groupe Notionnel	Fréquence	% sur FT
5102206	06 Itératif	179	7,070%
5102014	14 Période précise de temps	127	5,016%
3131102	02 Se lever	80	3,160%
3131101	01 se coucher	57	2,251%
5102207	05 Progression lente	59	2,330%
4101016	16 Bouger (+ animé)	28	1,106%
5102201	01 Inchoatif	27	1,066%
5102202	02 Instantané	25	0,987%
5102015	15 Tôt	32	1,264%
5101010	10 Temps Réel	31	1,224%
	Total F	645	25,47%

Tableau 2 Les groupes Notionnels correspondant aux mentions temps

LE MYTHE DE SISYPHE

Une étude sommaire des occurrences verbales dans le corpus correspondant aux questions 22, 23, 24, nous dévoile trois grandes tendances: l'itération, et l'inchoatif, la notion de *tôt*. Ce qui, uni aux mentions de l'activité ponctuée de se lever, se coucher et bouger, donne l'impression d'un mouvement répétitif constant. Une deuxième catégorie facilement identifiable est la modernité dans la distribution du temps de la journée : le temps réel, le temps précis, l'horaire déterminé.

L'itération et le recommencement

L'éternel recommencement des mêmes gestes et des mêmes périodes pour réaliser une tâche qui ne finira jamais, tous les jours répétés jusqu'à l'épuisement. On dirait que les informateurs ont retenu cette notion de l'esclavage industriel américain qui use les corps et les esprits par cette constante activité chaque fois renouvelée. Pas de temps mort entre une récolte et une

autre. L'image qui se précise c'est celle d'une masse de Sisyphe condamnés à l'éternel recommencement.

Modernité dans le temps

Pour les personnes interrogées, la vie au début du XIX^{ème} siècle aurait été aussi agitée et pressée que celle de la fin du XX^{ème}. Cette manière de compter le temps est peut-être suggérée par les questions qui insistent sur le matin, l'après-midi et le soir, pour mieux pousser les personnes interrogées au détail. Il est néanmoins certain que les lexies correspondant à des heures précises, comme si les montres et pendules étaient aussi courantes que dans l'actualité, illustre un peu un certain manque de positionnement historique dans leur imaginaire. Les longues heures de la journée à réaliser le même travail sont plutôt ressenties comme un mouvement permanent et variable. Quelques exemples :

1. *...allais dormir très tard, pensait toujours à leurs liberté*
2. *il travaille toujours et fini très tard*
3. *Je pense qu'ils travaillaient très tard le soir et qu'ils n'avaient pas beaucoup d'heures de sommeil.*
4. *18 h dodo*
5. *ils vont manger et à 1 h ils reprennent le travail*
6. *il se reveil à 3 h prend son coutelas, son chapeau et s'en va dans les champs*
7. *Après un autre repas très bref, il recommence aussitôt à travailler, dans des conditions horribles (chaleur ...)*
8. *le nègre esclave se réveille dès l'aube il sait que la journée sera dure, certains sont déjà en route vers les champs, les autres s'affairent dans les usines*
9. *Il a une courte pause déjeuner puis reprend de nouveau*
10. *se reveilait très tôt des l'ombre ou même avant, devais faire le petit déjeuner pour les maîtres pour les femmes et pour les hommes allez tout de suite dans les plantations*

La conformité avec les règles sociales et l'establishment.

Code	Groupe Notionnel	Fréquence	% sur FT
3121203	03 Travailleur	174	6,872%
1020601	01 Le métier et la position sociale	53	2,093%
1020501	01 Les membres de la famille	34	1,343%
3110501	01 Respecter les conventions	27	1,066%
	Total	288	11,37%

Tableau 3 Groupes Notionnels correspondant à l'acceptation de la situation

Du corpus se dégage aussi l'image de l'esclave qui accepte le triste sort qui lui est infligé. Acceptation et soumission sont les maîtres mots. L'on ne trouve aucune réflexion sur la souffrance chez l'esclave rapporté dans le corpus. Aucun désagrément qui ne puisse être assimilé qu'à l'expression: <Pauvre nègre>.

Exemples :

11. *Il se lève, se nourrit très tôt afin de travailler le plus longtemps possible*

12. *Rentrer les animaux domestiques, s'assurer que tout est en ordre*

13. *Après être rentré dans sa case, il dîne et parfois participe à une fête improvisé.*

14. *Réveil à 5 H 30 par le contremaître. Pt <Déjeuner> puis travail au champs de canne ou café*

15. *Déjeuner, puis courses pour le maître de plantation puis après retour au champs.*

16. *Lé swè yo té kamanjé épi yo té ké chanté dé ti moso esklav⁴,*

Acceptation de la soumission

A ce groupe de notions, nous pouvons rajouter deux autres tableaux représentant des lexies qui impliquent la domination et la décision de l'esclave à faire face à la réalité, avec courage mais sans rébellion :

Code	Groupe Notionnel	Fréquence	% sur FT
3110401	01 Dominateur	24	0,948%
1120302	02 Veiller	20	0,790%
3601012	12 Affronter (Valeur)	20	0,790%
	Total	64	2,53%

Tableau 4 L'acceptation du statut quo

Exemples

17. *Après une nuit, courte, mouvementée et difficile (il souffre de courbatures et des coups reçus la veille) il se lève tôt et après un simple repas*

18. *Après un repas plus important, il s'amuse brièvement avec les autres avant d'être renvoyé de force dans sa case.*

19. *il se lève mange très peu et commence à travailler et à recevoir des coups de fouets sous le soleil qui tape sur leur dos en sueur*

Le dominé et le faible

2020302	02 Santé (-)	24	0,948%
3302011	11 Subir l'agression	16	0,632%
	Total	40	1,58%

Dominé, il reçoit tous les coups sans protester :

⁴ Le soir, ils mangeaient et ensuite ils chantaient des airs sur l'esclavage.

20. il dort pour ne pas être fatigué pour le lendemain

21. il rentre, il fait des câlins à sa femme et va se coucher exténué

22. Le soir, il rentre chez lui exténué, fatigué après sa rude journée de travail. La nuit il combat son sommeil, en pensant à la journée qu'il subira

23. il part au champs et passe la matinée à travailler sous le soleil accablant mais aussi sous les coups de fouet

24. travaille sous 1 soleil de plomb martelé par les coups de fouets

Donc, une image d'acceptation sans aucune révolte ni protestation. Il est fatigué mais il continue de travailler, il est fouetté, mais il continue d'obéir.

Le boire et le manger

Code	Groupe Notionnel	Fréquence	% sur FT
3121602	se nourrir	200	7,899%
1133101	Produits alimentaires	44	1,738%
	Total	244	9,64%

Tableau 5 L'alimentation et la subsistance

Un des éléments le plus présent dans les discours recueillis en Martinique, à propos de cette journée de 1800 à Saint-Pierre, est l'alimentation. Besoin vital, il peut être orienté à la description de la journée. Il faut manger pour vivre, bien sûr. Et l'on mange trois fois par jour (des nos jours !) : Le petit déjeuner, le repas de midi et le dîner. Faut-il se demander si le régime alimentaire de l'époque n'était pas, comme souvent dans la campagne et en pays pauvres, de prendre quelque chose avec soi et de faire une première collation dans les champs de travail vers les 10 heures et puis vers les 14 ou 15 heures prendre une collation au milieu des champs... Le dîner souvent se limitant à la consommation d'une soupe ou d'une bouillie accompagnée de galettes de cassave, le tout agrémenté de morceaux de viande ou de poisson salé.

Le régime préconisé par le *Code Noir*⁵ faisait que le maître devait fournir des denrées alimentaires et surtout de la viande ou du poisson salé.

⁵ **Article 22.** Seront tenus les maîtres de faire fournir, par chacune semaine, à leurs esclaves âgés de dix ans et au-dessus pour leur nourriture, deux pots et demi, mesure du pays, de farine de manioc, ou choses équivalentes, avec deux livres de bœuf salé ou trois livres de poisson ou autres choses à proportion ; et aux enfants, depuis qu'ils sont sevrés jusqu'à l'âge de dix ans, la moitié des vivres ci-dessus.

Labat : Un grand plat de farine de manioc ; trempée avec du bouillon, avec un morceau de viande salée, des patates et des ignames, le tout accompagné d'un coup d'eau de vie une ration le dimanche au soir ou le lundi matin pour toute la semaine.

Article 24 Leur défendons pareillement de se décharger de la nourriture et subsistance de leurs esclaves, en leur permettant de travailler certain jour de la semaine pour leur compte particulier. Cité par Sala-Moulins : Déclaration du roi aux colons de la Guyane : ils se dispensent de leur rien donner, sous prétexte qu'ils leur accordent l'après midi du samedi pour travailler pour leur compte particulier, obligeant (ainsi) les uns à travailler les jours de dimanche, ce qui leur sert de prétexte pour aller voler dans les habitations Code Noir, Sala-Moulins (1987: 138).

La fatigue et le repos

La fête et le repos. La soirée est consacrée à la décompression agrémentée de musique, de tambours et de contes créoles

Code	Groupe Notionnel	Fréquence	% sur FT
3130101	Fêtard	70	2,765%
1141314	Nom d'instrument	29	1,145%
1120301	le repos	25	0,987%
Total		124	4,90%

Tableau 6 La fête et le repos

Une grande quantité d'allusions directes ou indirectes à la fête, aux champs et aux soirées montre des images plutôt idylliques de ces esclaves qui, fatigués, rentrent le soir pour se relaxer dans la musique et les arts. Or, d'après le *Code Noir*⁶, il était formellement interdit de se réunir où que se soit. Loin, dans des lieux écartés, les marrons et les esclaves <belliqueux> se réunissaient autour des soirées telles que celle du <Bois Caïman> en Haïti, pour réaliser des cérémonies religieuses ou d'autres fêtes. Mais en Martinique, les lieux de marronnage n'existaient pas trop étant donné que tout était relativement près de toutes les plantations.

L'espace et l'environnement

Code	Groupe Notionnel	Fréquence	% sur FT
5203012	12 Espace du maître	52	2,054%
1121012	12 Nom de Plante	33	1,303%
1121115	15 Phénomène atmosphérique	15	0,592%
1121301	01 Maison	14	0,553%
	Total	114	17,85%

Tableau 7 L'espace et l'environnement

L'esclave vit dans un monde appartenant au maître, dans sa case à l'Habitation ou dans les champs de canne. La question posait clairement la journée à Saint-Pierre, ville cosmopolite à l'époque, chef-lieu des colonies françaises. Un peu plus tard, il sera construit un <Jardin des plantes> et un théâtre sur le modèle de celui de Bordeaux. Une rade, des maisons en pierre, une cathédrale... aucun de ces éléments de l'environnement n'est signalé dans les réponses. Seuls quelques esclaves qui vendent des marchandises dans les rues mais le gros du corpus ne comporte pas de traces d'environnement urbain.

CONTRASTES

⁶ **Article 16** : Défendons pareillement aux esclaves appartenant à différents maîtres de s'attrouper le jour ou la nuit, sous prétexte de noces ou autrement, soit chez l'un de leurs maîtres ou ailleurs, et encore moins dans les grands chemins ou lieux écartés, à peine de punition corporelle ...

Rappels sur les tableaux d'identité

Dans une étude précédente (Ureña Rib, 1998) à propos de l'identité des Martiniquais, nous avons dégagé une série de groupes notionnels et de sphères notionnelles relatives aux images et aux représentations des Martiniquais et des Dominicains. C'est sur cette étude antérieure que nous allons contraster les résultats de la présente étude.

Pour le corpus martiniquais, nous avons les hypernotions suivantes : *le matérialisme, le makrelage*⁷ et *le sexe*

Rang	Groupes Notionnels
	Image de soi : Comportements : Ouverts
	Agir en couple : Attitudes : intérêt sexuel
	Agir en société : Paraître (comportement verbal) : le dire sur l'intimité de l'autre ou de soi : se vanter
	Image du soi : Satisfaction
	Te patient : Termes génériques : l'autre
	Image du soi : Ethique : bon – bien
	Image du corps : Esthétique : beauté
	Agir en société : Paraître (comportement non verbal) : frime : se montrer
	Agir en société : Liens : dominateur
	Agir en société : Paraître (comportement verbal) : chercher à connaître l'intimité de l'autre : curiosité

Tableau 8 Les dix premiers Groupes Notionnels les plus fréquents dans l'enquête sur les images et représentations des Martiniquais (1996)

Dans le présent travail, il est notoire que c'est en général les aspects extérieurs et matériels qui sont les plus abordés par le groupe interrogé : la nourriture, le temps et l'espace, le mouvement de va-et-vient, la fête et la musique. Ce sont des éléments correspondant à l'extériorité de l'objet décrit : l'esclave.

Conclusions

Les discours recueillis en Martinique en 1998, année du cent-cinquantième de l'abolition de l'esclavage, pendant que de nombreuses manifestations se tenaient partout en France et dans les DFA, montrent une population qui se construit des représentations du passé sur des bases entièrement fabriquées par les médias et par une éducation ou des informations et données sur la période paraissent totalement absentes.

Pas de vision sur les préoccupations intérieures chez l'esclave rapporté, un manque total de révolte, même de la part des aînés. L'esclave est une bête de somme qui accepte et ne se révolte point. Ne pense pas, n'est pas ingénieux ni créatif, ne pense pas à l'Afrique, ne pense pas à s'affranchir. Cette journée de l'esclave ne nous offre qu'une vision externe et attendrie sur les ancêtres esclaves que l'on a plutôt intérêt à montrer souffrant au lieu de dans le combat.

⁷ Le commérage, les cancans.

La vision de la modernité

Les espaces temporels sont déterminés : l'heure exacte et précise. La vision, quant aux paradigmes du passé créole, paraît empruntée à <l'autre>, le Blanc dominateur, c'est-à-dire à la vision du colonisateur ce dont nous parlent certains travaux dont *L'Éloge de la créolité* de Confiant, Chamoiseau et Bernabé (1989) précédés de *Peau noire, masques blancs* de Fanon (1950).

Est-ce un calque de la <racine unique et atavique> dont parle Glissant, mais enracinée dans cet univers créole martiniquais et qui aurait pu se substituer à la racine à pied rhizome qui lui correspondrait ? Serait-ce possible que l'absence à l'école, de la réalité historique locale concernant la vision du passé créole, tintée des points de vue hexagonaux ait réussi à transformer la nature d'une pensée créole qui serait rhizome et confirmerait la persistance de vieilles notions historiques scolaires de <nos ancêtres les Gaulois> ?

La non inclusion de la culture locale dans l'éducation des enfants et des jeunes en Martinique⁸ expliquerait en partie cette persistance. Cette vision de l'esclave ne sera pas celle que les Martiniquais appellent une vision doudouiste et folklorisante ?

Avec le nouveau CAPES créole, les enseignants, préparés par une formation sur la culture locale et son articulation avec celle de la métropole, pourraient éventuellement fomenter une vision du passé qui développe chez les individus la possibilité d'assumer sans honte et sans regret le passé qui est propre à la Caraïbe toute entière et affronter le futur armé de la force de conviction sur les réelles possibilités d'exister de manière totale sans l'esclavage d'un passé qui réduit.

Références bibliographiques

Bernabé, J., Chamoiseau, P. et Confiant, R., *Éloge de la créolité*, Paris, Gallimard, 1989.

Bernabé, J., <Écologie et culturelle dans le contexte martiniquais>, *Pour une culture de l'écologie*, Conseil Régional de la Martinique, Fort-de-France, 1991.

Charaudeau, P., <L'analyse lexico-sémantique. Recherche d'une procédure d'analyse>, *Cahiers de lexicologie*, n° 18, I ; Didier, Paris, 1971.

Charaudeau, P., <Procédure d'analyse lexico-sémantique sur un corpus donné 'œil'>, *Cahiers de lexicologie*, n° 20, I, Didier, Paris, 1972.

Charaudeau, P., <Sens et signification>, *Cahiers de lexicologie*, n° 21, II, Didier, Paris, 1972.

Charaudeau, P., *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette Éducation, 1992.

Charaudeau, P., *Regards croisés; perceptions interculturelles France-Mexique*, Didier Érudition, Paris, 1995.

⁸ Seuls deux collèges et puis un seul, assuraient en Martinique l'enseignement des Langues et Cultures Régionales (créoles): l'un au nord à Basse Pointe et l'autre au sud à Rivière-Salée.

Cottias, M., *L'oubli du passé contre la < citoyenneté > : troc et ressentiment à la Martinique (1848-1946)*, Exposé à la XXIX^{ème} conférence Annuelle de l'Association des Historiens de la Caraïbe, Martinique 7-12 avril, 1997.

Cruz Rodríguez, J. M., *Visions du monde à travers le vocabulaire d'élèves insulaires et continentaux. Etude en espagnol et en français*, (Polycopie) Mémoire pour le D.E.A., Université des Antilles et de la Guyane, 1997.

Glissant, É., *Tout-Monde*, Gallimard, Paris, 1993.

Klein, H. S., *La esclavitud africana en América latina y el Caribe*, Alianza América, Alianza Editorial, Madrid, 1986.

Lirus, J., *Identité Antillaise*, Coll. Regards, Éd. Caribéennes, Paris, 1979.

M Consultants, *Étude sur les mentalités des Martiniquais face aux enjeux de développement. Livre 2 - 9 propositions mobilisatrices*, Document M Consultants, Habitation Des Fourneaux, Saint-Joseph, Martinique, 1990.

Mathieu, J.-L., *Histoire des DOM-TOM, Que sais-je?*, P.U.F., Paris, 1993.

Moreau De Saint-Méry, (1783), *Description topographique, physique, civile, politique et historique de la Partie Française de l'Isle Saint-Domingue*, Coll. Bibliothèque d'Histoire d'Outre-mer, Société Française d'Histoire d'Outre-Mer, Paris, 1984.

Nicolas, A., *La Révolution antiesclavagiste de Mai 1848 à la Martinique*, Société d'Imprimerie Martiniquaise, Fort-de-Fort, 1978.

Nicolas, A., *Histoire de la Martinique. Des Arawaks à 1848. T. I*, L'Harmattan, Paris, 1996.

Price, R., (Éd.), *Sociedades cimarronas*, América Nuestra, S. XXI eds., México, 1981.

Rotaract-Club, *Les 18 - 30 ans à la Martinique. Combien sont-ils? Que font-ils? Que veulent-ils?*, Document Rotaract-Club, Fort-de-France, 1994.

Sala-Moulins, L., *Le code noir ou le calvaire de Canaan*, Pratiques théoriques, P.U.F., Paris, 1987.

Sala-Moulins, L., *L'Afrique aux Amériques. Le Code Noir espagnol*, Coll. Pratiques Théoriques, P.U.F., Paris, 1992.

Tolentino, H., *Raza e historia en Santo Domingo. Los orígenes del prejuicio racial en América. Tomo I* ; Colección Historia y Sociedad, N° 9 ; Editora de la UASD; Santo Domingo, R.D., 1974.

Toumson, R., <Blancs créoles et nègres créoles: généalogie d'un imaginaire colonial>, *Portulan*, fév. 96, Éd. Vents des îles, Fort-de-France, 1996.

Ureña Rib, P., <Les Apports du Nouveau Monde à l'Ancien>, *Actes du Colloque du FESTAG* des 23-25 juillet, CERC, Karthala, FESTAG, Paris, 181-196 p., 1991.

Ureña Rib, P., <Images et représentations du Martiniquais>, SEDIFRALE, La Havane, Cuba, 1994.

Ureña Rib, P., <Aquí, el que es prieto, que hable claro>, *Portulan*, fév. 96, Éd. Vents des îles, Fort-de-France, Martinique, 97-106 p., 1996.

Ureña Rib, P., *Cultures créoles et enseignement de langues dans la Caraïbe. Un outil pour l'étude interculturelle des images et des représentations réciproques. Étude de cas appliquée à la République Dominicaine et à la Martinique*, Thèse, Université des Antilles et de la Guyane, 1998.